

plutôt qu'elle se souille jamais du péché, faites-la mourir tout-à-l'heure. O Dieu, auteur de tout don parfait, comblez-la de vos précieuses faveurs. Je ne vous demande pour elle ni les richesses, ni une noble alliance, ni beaucoup de prospérités terrestres : qui sait si elle ne se laisserait pas séduire aux appâts du monde ? Mais donnez-lui votre crainte, votre amour, une inviolable pureté, l'amour du pauvre, l'esprit de piété. » Ces prières sorties d'un cœur si pure et si humble, montaient droit au ciel, et en retombaient sur la tête de Marie en forme de rosée céleste qui la faisait croître chaque jour en sainteté. Or, quelle gloire pour la bienheureuse Anne, d'avoir contribué à la sanctification de Marie, c'est-à-dire à l'achèvement du plus beau chef-d'œuvre de la main de Dieu !

R. P. SAINTRAIN.

L'ÉGLISE ET LA FRATERNITÉ

(Suite et fin)

ELLE prend l'homme à sa naissance et le suit jusqu'à sa mort. On ne peut pas énumérer toutes les œuvres charitables qu'elle a établies pour les enfants, pour les jeunes gens et les jeunes filles, pour les malades, pour les abandonnés, pour les vieillards : cette énumération serait trop longue. Cependant, il est bon de dire que la statistique de ces œuvres a été dressée.

Dans la seule France, on ne compte pas moins de *vingt mille institutions* fondées par l'Église pour subvenir aux besoins de l'humanité. On a calculé qu'en moyenne, chacune de ces institutions avait, au moins, dix représentants. On peut donc affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'il y a aujourd'hui, dans ce pays, au moins deux cent mille personnes dont la vie se passe à exercer la fraternité humaine, deux cent mille personnes qui obéissent à la voix de Celui qui a dit : « Aimez le prochain comme vous-mêmes. Efforcez-vous de l'aimer » comme je vous ai aimés. Ce que vous ferez au plus petit des miens, » c'est à moi-même que vous le ferez. »

N'est-on pas saisi de respect à la vue de ces innombrables monuments de la charité catholique, où toutes les infirmités sont guéries, ou du moins soulagées, où les douleurs sans espoir sont adoucies, où la